

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XLV. Lady G. à Miss Byron.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2099

beaucoup le Docteur Curtis, j'aurois préféré le Docteur Bartlet à tout autre. Que ce sujet est sérieux, quoique satisfaisant !

Adieu, adieu, ma chère Lady G. Continuez de m'aimer. Je mériterai, s'il est possible, votre amour, croyez en

HARRIET BYRON.



LETTRE XLV.

Lady G. à Miss BYRON.

Vendredi matin, 10. Novembre.

Attendez une seule Lettre écrite à la hâte, en réponse à une, deux, trois, quatre, cinq, six, je ne sai combien des vôtres ; quelques-unes remplies de tendresse, quelques-unes d'amour, quelques-unes de délicatesse, de bon sens, & d'absurdités. Je compterai bientôt avec vous pour une d'entre elles, où vous vous donnez d'insupportables libertés avec moi. O Harriet ! tremblez de mon ressentiment. Vous m'insultez sans façon, ma chère.

J'accusois Émilie de profusion dans ma dernière Lettre. C'est une bonne fille ; j'ai été trop précipitée. Je vous ferai voir deux Lettres d'elle, & une de mon frère, qui la justifient. Je l'aime tous les jours davantage. La pauvre petite ! L'amour perce dans vingt endroits de ses Lettres. Lui dans la sienne, est le meilleur des hommes... Mais c'est ce que vous saviez déjà.

Cet honnête homme vous a donc baisé ; baisé

fé

se la lèvre ! O ciel ! comment avez vous pu en suite le souffrir devant vous !... O quelle ane portée au pardon !... Vous étiez donc bons amis avant que vous eussiez le tems de montrer votre colere... Il n'y a rien de tel que de faire des choses impudentes avec précipitation... Tantôt respectueux, tantôt libre : voilà la méthode de tous ces drôles-là, Harriet !... Et ils continuent ainsi jusqu'à ce que tout le respect est écoulé, & qu'il ne reste plus que la lie, à laquelle le palais d'abord dégouté s'accoutume au bout de deux ou trois mois.

J'aime votre oncle plus que votre tante ou vous... Il me ressemble.

Quel miserable chien est sir Hargrave ; prenez l'expression pour une abbréviation, je suis pressée.

J'aime beaucoup vos raisons pour ne pas contraindre, ou persuader de force Clémentine, c'est la même chose. Vous êtes une bonne fille.

Entre ses perfections & les vôtres, que le cœur de mon frère doit être partagé !... Je m'étonne qu'il puisse épouser l'une de vous deux.

L'ane entre deux bottes de foin, Harriet. Mais mon frère est un plus noble animal. Il ne veut pas crever de faim. Cependant je crois en ma conscience qu'il devrait vous avoir toutes deux. On pourroit faire une loi pour empêcher que l'exemple ne tirât à conséquence, jusqu'à ce qu'il se trouvât deux pareilles femmes, & un pareil homme, & tous trois dans la même situation.

Bagenhall, le pauvre Diable !... Excellens avertissemens !

Mé-

Méchante Harriet! Vos horribles craintes, sur l'humeur de Greville, sur ses menaces, & le reste, ont été contagieuses pour moi. La conclusion de cette Lettre m'a laissée très-mal à mon aise!... Si ce sont là les effets de l'amour, Dieu soit loué de ce que je n'ai jamais su ce que c'étoit.

Diabolique fille, me tourmenter ainsi avec vos rêves! Si jamais vous m'en dites encore un seul, à moins qu'il ne soit d'une autre espèce, malheur à vous!

J'aime la scène de votre séparation, & tout cela; vos *réalités*, grâces au ciel, sont plus réjouissantes que vos *réveries*. J'espère que vous les trouverez toujours ainsi.

Vous aviez donc bien peur de la faveur que votre tante me faisoit en m'employant pour vos habits de noces. Il y a longtems que vous avez „ donné l'affectation aux vents;” Cela est excellent! mais les vents n'ont pas voulu recevoir votre présent. Ils l'ont repoussé chez vous, & vos gens ne vous ont pas dit qu'il étoit revenu. Je vous le répète, ma chère, mon frère en fait beaucoup plus long que sa maîtresse, en matière d'amour. Vous êtes une fort bonne fille, mais vous ne prenez pas garde où vous marchez. Cependant quand vous pensez à ce que vous faites, cela va fort bien; mais ce n'est pas toujours la même Harriet. Votre nourrice dans votre enfance, vous a fait jouer sur la balançoire; & vous ne pouvez tout-à-fait oublier la pratique de ce jeu, quoique vous n'y pensez plus. Je puis voir dans le passé, tantôt par vos mauvaises humeurs, tantôt par vos chants de triomphe,

phe, ce que vous étiez il y a dix-huit ans.

Ce que mon frère vous dit dans sa Lettre après avoir parlé de ses visites aux deux Baronets malades, vous montre délicatement, & poliment, qu'il sent qu'il a à faire à une jolie *lanternière*. Je voudrais que vous voulussiez régler votre conduite, sur ce que vous devez imaginer qu'un homme d'aussi bon sens que lui pensera de vous. Je serois une trop fière mijaurée, dans votre cas, pour me mettre dans l'obligation envers mon galant, à cause de son support... Épargnez moi, épargnez moi, Harriet! Je me suis appliqué un terrible soufflet. Mais nous pouvons trouver dans les autres des fautes que nous ne voudrions pas reconnoître pour telles, en nous... Mais voici la différence entre votre conduite d'à présent & la mienne d'alors. Je savois que j'avois tort, & j'étois résoluë de me corriger un jour. Vous croyez que vous avez raison, & tant que vous le croyez, vous vous corrigerez difficilement, jusqu'à ce que votre mari vous oblige à vous bien conduire.

La Lettre de Jeronimo! O la presque divine Clémentine! En vérité, Harriet, je crois qu'elle s'élève encore au dessus de vous. Je l'adore. Mais se laissera-t-elle persuader de se marier?... Si cela est... Alors... mais, chère ame!... Pressée comme elle l'est... Aïant refusé (au lieu d'être refusé) le bien aimé de son cœur, elle sera plus grande qu'aucune de son sexe; n'y aïant rien à dire contre celui qu'on lui propose, & en aïant été aimée aussi tendrement aussi bien dans le sort de sa calamité que dans sa prospérité!...

Tom. VI.

R. noiffau-

noissance envers lui, aussi bien que sa soumission pour ses parens, des parens aussi indulgens que ceux-là l'ont toujours été pour elle, l'engageront à se marier. Puisse-t-elle être heureuse!... Je suis charmée de votre inquiétude sur son bonheur.

J'aime votre réponse à mon frère; bonne résignation & bien méritée: voyons comment vous vous soutiendrez.

Vous vous soutenez... *comme je m'y attends...* Ah Harriet, vous êtes quelquefois une franche petite fille, quoique d'autres fois plus qu'une femme! „ Ne demandera-t-il pas permission pour revenir? ” Belle résignation!... „ N'écrira-t-il pas premièrement?... ” Oûi, il fera tout ce qu'il doit faire. Prenez garde à votre conduite, mon enfant; ne craignez pas que la sienne ne soit tout ce qu'elle doit être.

Par raport à votre braverie, Harriet, devez-vous donc diriger toutes choses, & cependant prétendre demander des avis? Soyez contente de ce qu'on fait pour vous, & aprenez à être humble. Surement nous qui avons passé le Rubicon, nous ne devons pas être dirigées par vous qui n'avez jamais vu la rivière; mais vous autres filles, vous êtes de pauvres, orgueilleuses, & importantes créatures. Vous faites profession d'ignorance; mais au fond du cœur vous vous imaginez être au faite de la sagesse.

Vous voici encore avec vos horribles craintes. Plût au ciel que le jour fût passé; & que vous & mon frère fussiez... sur mon ame... Vous êtes une... Mais je ne veux pas vous dire des injures.

Lucy

Lucy croit que vous devriez aller à la maison de Shirley, quand mon frère arrivera... Charmante folie! Je n'aurois pas cru que Lucy fût si folle.

Touchant l'envie qu'ont vos cousins Reeves d'assister à vos noces;... l'invitation que vous m'adressez... & ce que vous dites d'Emilie... j'en parlerai tout-à-l'heure.

Eh bien, mon frère vous a donc écrit la Lettre que vous attendiez. En êtes-vous contente, Harriet? C'est bien le diantre si vous ne l'êtes pas.

Mais il paroît que vous ne l'êtes pas cependant. Il est trop pressé pour vous. Où est la résignation dont vous vous vantiez, Harriet? Vraie résignation femelle!

Dites à Lucy, que je lui suis obligée de sa copie. Je serai très-fière de sa correspondance.

„Votre tante trouve qu'il est bien pressé...”
Votre tante fait la simple, tout comme vous. Faites lui mes complimens.

Mais est-ce le D...e qui vous possède encore? Que serions-nous devenuës, Lady L. & moi, si vous ne nous aviez pas envoyé ensemble les deux Lettres qui regardent les prétendus mauvais desseins de Greville? Je tremble, cependant, à l'idée de ce qui auroit pu arriver. Mais je ne pardonnerai pas à Lucy de vous avoir conseillé de m'envoyer l'horrible peinture de vos frayeurs. Qu'est-ce qui a pu l'engager à vous donner cet avis, & vous à le suivre? Je ne vous pardonne ni à l'une ni à l'autre. Pour me vanger, je vous rapellerai que c'est à des braves femmes, que mon frère a dû tous les embarras de sa vie passée.

R. 2

Mais

Mais un avis, Harriet... Que jamais, jamais, ces horribles rêves ne prennent un moment de votre attention... Quelque pressant que parût le danger, votre superstition l'a rendu beaucoup plus horrible qu'il ne l'auroit été sans cela. Vous avez une ame supérieure à ces foiblesses: agissez suivant sa dignité naturelle, & que les folies de votre nourrice ne viennent pas dans l'âge mur, dégrader votre raison... Ne croyez-vous pas que j'ai des rêves aussi bien que vous?

Vous avez bien raison de vous réjouir tous de ce qu'il est arrivé en fureté. „ Vous pendre „ à son col de joie! ” Vous le deviez si vous pensiez que cela lui feroit honneur. Chut, chut, orgueilleuse fille! ne me grondez pas! Je pense que quand il auroit été un Roi, il se seroit trouvé honoré par cette charmante liberté. „ Il s'est „ jetté à vos pieds! ” Et vous auriez dû vous jeter aux siens. „ On ne peut avoir des réserves avec lui, après cela, ” dites-vous. Et on n'en devoit point avoir sans cela: ne lui aviez-vous pas déclaré dans votre Lettre, que vous vouliez vous résigner à sa générosité? Que je vous dise à l'oreille, Harriet... Surement vous autres filles mijaurées vous vous imaginez... Mais je me le suis imaginé une fois... Je m'étonne souvent dans mon cœur... Mais les hommes & les femmes se trichent les uns les autres. Nous pouvons en grande partie remercier la troupe des poètes de cette illusion. Je les hais tous, n'enflamment-ils pas les plus mauvaises passions? Par rapport aux poètes épiques, Alexandre tout enragé qu'il étoit, auroit-il été si enragé, s'il n'y avoit point eu d'Homère?

De

De quelles violences, de quels meurtres, de quels ravages les poètes épiques n'ont-ils pas été l'occasion, en répandant le faux honneur, la fausse gloire, la fausse Religion. Les poètes qui ont chanté l'amour dans tous les siècles, auroient dû être étranglés dans leurs berceaux, si on eut pu prévoir leur goût pour les sons cadencés & mesurés. Gens qui ont abusé des talens qui leur avoient été donnés pour de meilleures fins, (car je mets toujours hors de question la poésie sacrée) & qui ont ouvertement prétendu au droit d'être licenciés, & de passer les bornes de la décence, de la vérité, & de la nature.

Quel écart! Comment ces drôles-là sont-ils venus dans ma folle tête? O, je me rappelle... Ce mot que je vous ai dit à l'oreille, a amené tout ce verbiage.

Enfin vous rappelez tout le trouble que vous avez occasionné à mon frère. Bonne fille! Si j'y avois pensé, je vous aurois épargné mes réflexions sur les poètes, & les poéteteaux de tous les siècles, excepté ceux qui ont été vraiment inspirés. Je crois cependant que les autres auroient dû être bannis de notre République, comme de celle de Platon.

Mais, pour abrégé mes extravagances, à présent que vous avez abrégé les vôtres... le jour est enfin fixé... Joie, joie vous en soit, ma charmante Harriet, & à mon frère!... Faut-il donc que la chose soit publique!... Mais... cela est raisonnable, puisqu'il est impossible qu'elle soit secrète.

Mon honnête homme est fou de joie. Il s'est mis à genoux pour me supplier d'accepter votre

R 3 in-



invitation & sa compagnie. Je me suis fait un mérite de l'obliger, quoique je me serois autant humiliée devant lui, plutôt que de n'être pas avec vous; & cependant par une impertinente ligne de votre Lettre, j'imagine que vous auriez mieux aimé ne m'avoir pas.

Vos cousins Reeves sont prêts à partir.

Oh ma chère, vous n'avez qu'à inviter tante Nell dans les formes. Elle croit qu'on la néglige. Un neveu qu'elle aime si tendrement! Cela est bien dur! dit-elle... Et elle n'a jamais été qu'à une nôce, & elle a oublié comment c'étoit; & elle pourroit bien n'être jamais à une autre... Le verd & le sec, tout est déjà prêt, qu'elle aille ou non... O mais, si vous aimez mieux ne l'avoir pas, je vous dirai comment vous pouvez vous tirer d'affaire... Donnez lui votre parole d'honneur qu'elle sera la première en rang au premier batême. Cependant elle seroit bien aise d'assister aux deux occasions.

Mais hélas la pauvre Emilie! Elle m'a aussi demandé à genoux de la prendre avec moi... Que ferai-je?... Chère ame! elle m'embarassé. Je l'ai engagé à écrire à son tuteur, pour avoir sa permission, je crois qu'elle lui a écrit. Si elle connoissoit l'état de son cœur, je crois qu'elle n'auroit pas cette envie.

Pauvre Lady L... Elle est privée, dit-elle, d'un des plus grands plaisirs qu'elle eut pu avoir de sa vie. Ah Charlotte! m'a-t-elle dit, en me serrant la main, ces maris nous doivent beaucoup. C'est une humiliante circonstance: si mon mari & le vôtre n'étoient pas les meilleurs des maris...

Les

Les meilleurs des maris! ai-je dit; les misérables! Vous pouvez pardonner au vôtre, Caroline... Vous êtes une bonne créature; mais je ne pardonne pas au mien: j'ajouterai quelque autre chose qui la fit rire au milieu de ses larmes: mais elle me supplie de ne pas aller chez vous à moins que tout ne soit fini avec elle. Je ne puis lui faire aucun bien, & je ne ferai qu'accroître mes appréhensions, si je suis avec elle: l'heureux état où nous nous trouvons nous deux, pauvres ames... Haïssables drôles!

Et cependant, Harriet, quelques petites filles avec de telles perspectives devant elles, sautent des fenêtres, traversent des rivières, grimpent sur des murs... Le diantre emporte leur folie. Leur choix est leur punition: peut-on avoir pitié de ces extravagantes? Je vous remercie & vous louë, Harriet, de ce que vous allez soutenir par votre exemple les deux pauvres sœurs

*Qui aiant passé le gouffre, se plaisent à voir
les ames qui les suivent, s'y plonger à leur
tour avec la même incertitude.*

dit un honnête homme dans une occasion encore plus sérieuse.

* *

Bonnes nouvelles! Bonnes nouvelles!... J'irai, j'irai vers vous. Rien ne l'empêche! Lord L. fier comme un Paon, est venu chez moi dans ce moment. J'y cours avec lui. Un beau garçon!... Ma sœur est fort bien!... Harriet, Lucy, Nancy, voilà pour vous encourager! Houzai, mes enfans!... Je suis partie.

LET-

